

BUCHENWALD

DORA

1^{er} NOVEMBRE 1951

Pour vos versements :

Lucien CHAPELAIN
21, Rue A.-Wolff
BONDY (Seine)
PARIS C.C. 6699-65

POUR UN MONUMENT NATIONAL

qui glorifie la mémoire

DES FRANÇAIS MORTS A BUCHENWALD-DORA

N' OUBLIER jamais nos morts, nos milliers de camarades qui ne sont pas revenus de l'enfer de Buchenwald : c'est le premier de nos devoirs.

Certes, nous, leurs amis, leurs frères de déportation, leurs familles, n'oublions pas et ne pouvons pas les oublier. C'est pourquoi d'ailleurs, plusieurs fois par année, nous nous rendons, soit en délégations ou en pèlerinage, dans l'ancien camp de Buchenwald et ses kommandos pour nous recueillir sur les lieux de leur martyre. Mais notre Amicale a estimé que ce n'était pas suffisant. Lors de son dernier Congrès, à Lyon, elle a décidé d'ériger un monument national qui honore dignement leur mémoire et de mener la campagne nécessaire pour l'érection de ce monument. C'est là une tâche que notre Amicale s'est fixée, elle doit l'accomplir comme un devoir sacré, elle l'accomplira. Mais elle l'accomplira avec le concours de tous les anciens du Camp, des familles des disparus et de tous ceux qui n'oublient pas et n'oublieront jamais le sacrifice immense de ceux qui sont morts pour que la France soit un pays libre et indépendant.

Honorer la mémoire des martyrs tombés pour la France et la liberté, c'est d'abord être fidèle à la grande cause pour laquelle ils sont morts. On ne peut honorer les héros qu'en restant dans la voie qu'ils ont tracée, qu'en continuant leur combat.

On ne peut honorer la mémoire de ceux qui furent immolés et se faire en même temps le complice du réarmement de l'Allemagne. Absoudre la chienne Ilse Koch, faire du SS Skorzeny un héros, libérer et enrôler un général nazi criminel de guerre comme RAMKE, on ne peut pas à la fois prétendre honorer les victimes et s'allier avec les bourreaux pour une nouvelle tuerie.

Le travail que nous aurons à fournir pour l'érection d'un monument à nos frères disparus nous permettra de faire

le point sur ces faits et ce sera encore une façon de leur faire honneur, de continuer leur combat. Ce sera l'occasion de rappeler pourquoi et comment ils sont morts. Nous devons réagir contre ceux qui tentent de faire oublier les crimes du fascisme et, par là même, faire oublier les victimes.

Si, entre autres, le journal «Le Figaro» affirme, en versant des larmes de croco-

par

Roger ARNOULD

MATRICULE 49.594

Secrétaire de l'Amicale

dile, que le camp de Buchenwald est actuellement bondé de prisonniers politiques, il ne commet pas seulement un ignoble mensonge, il insulte aussi à nos morts, il tente de les faire oublier. En s'apitoyant faussement sur ce qui n'existe pas, cela le dispense de pleurer sur ce qui a existé, sur les vraies, les seules victimes de Buchenwald, celles des nazis, nos 25.000 disparus.

D'autres, comme le Figaro, mènent des campagnes odieuses allant jusqu'à nier les crimes des camps nazis. Tout est mis en œuvre pour détruire le souvenir des crimes fascistes et, par conséquent, faire oublier les auteurs de ces crimes ainsi que leurs douloureuses victimes.

De telles entreprises doivent échouer. Notre devoir est clair : c'est de tout faire pour ne pas permettre l'oubli. Que soient glorifiés nos disparus, que soient maudits leurs bourreaux et leurs complices d'hier et d'aujourd'hui.

Or, justement, en travaillant à l'érection du monument, nous maintiendrons vivant le souvenir de nos camarades tombés là-bas, le souvenir de leurs souffrances et de leurs combats, pour

que la France soit un pays libre où il fasse bon vivre et en paix.

L'érection d'un tel monument, digne d'eux, nécessitera une mise de fonds considérable que nous ne pourrions obtenir que par une campagne acharnée et persévérante menée dans tout le pays. Nous trouverons l'argent nécessaire si, de tous les coins de France, tous nos camarades et amis, quelle que soit leur Fédération, membre ou non de l'Amicale, s'y intéressent sérieusement et vivement. Il faut donc élaborer partout, dans l'Union, dans les formes les plus diverses, les moyens de recueillir cet argent.

Individuellement, nous pouvons faire circuler des listes de souscription que le Comité lancera : cela nous donnera l'occasion de dire et redire la vérité sur Buchenwald et de parler de l'immense sacrifice de nos héros.

Dans les localités où quelques camarades anciens du camp ou familles de disparus peuvent se grouper, ils pourront organiser des soirées, des conférences, ou bien profiter des manifestations et occasions diverses permettant de recueillir des fonds.

Sur le plan national, une commission de contrôle veillera à la gestion financière. Un comité d'honneur, représentatif de la Déportation française à Buchenwald, suivra de semaine en semaine la réalisation de l'œuvre. Par ailleurs, nous convions les artistes de notre pays à nous faire des propositions pour un projet de monument à la mémoire de nos morts à BUCHENWALD.

Si chacun est convaincu, les initiatives ne peuvent manquer et les résultats seront certains tant en ce qui concerne le financement de l'érection du monument, que pour la campagne de vérité et de fidélité à la mémoire de nos héros.

Voilà devant nous une grande œuvre à réaliser. Elle peut se résumer en peu de mots : Pour être fidèles à nos Morts, pour la France, pour la Paix dans le monde, **« N'OUBLIEZ JAMAIS »**.



* LE CRÉMATOIRE DE DORA ET LA STELE.

Ce que pensent les pèlerins...

7% étaient membres de la F.N.D.I.R. 60% inorganisés et 1

Aux Anciens de Buchenwald Aux A

ES témoignages émanent de personnes, soit membres de la F.N.D.I.R., soit de l'U.N.A. D.I.F., soit inorganisés sur des 219 familles venues aux pèlerinages.

Ceux de 1950

Mme MOREAU, 91, Grande-Rue, Aubusson :

Grâce à votre noble organisation, ma pensée se fixe désormais sur un lieu connu, quelque chose de tangible. Par l'accueil reçu, émouvant, par l'attitude de la population que je veux croire sincère, nous avons tous eu l'impression que nos Chers Morts n'étaient plus en terre étrangère.

Mes camarades creusois me chargent d'être leur interprète pour vous renouveler toute notre reconnaissance et nos sentiments les meilleurs.

Mme BERTHIER, Secrétaire de Mairie, à Villeneuve-la-Guyard (Yonne) :

Je me fais un devoir de vous exprimer notre gratitude pour la façon dont vous avez organisé notre pèlerinage à Buchenwald et Dora.

Notre voyage, que nous n'envisagions que sous l'aspect du pèlerinage, nous a permis de nous rendre compte qu'un grand mouvement de solidarité s'était noué dans la misère des camps entre Allemands et Français et que, contrairement à ce que beaucoup des nôtres pensent encore, les Allemands n'ont pas tous été pour nous des ennemis. Cela nous a été d'un grand réconfort et nous permet d'espérer qu'avec de saines idées, une connaissance réciproque plus approfondie, Français et Allemands pourraient vivre en bonne intelligence.

Nous avons toutes trois été très touchées par l'accueil fraternel des Déportés Allemands auxquels nous serons heureuses que vous transmettiez nos sentiments de reconnaissance émue.

Nous n'oublierons jamais que, grâce à la Fédération et l'Amicale, nous avons pu aller nous recueillir sur la terre où tant de nos martyrs ont souffert et sont morts.

M. CHAUTARD, à THAURON (Creuse) :

J'avoue que le pèlerinage de Buchenwald dépassa toutes mes espérances, tant par les camarades français qui

nous conduisirent, que par l'accueil et le dévouement que nous firent les camarades de la V.V.N. (Association des Anciens Internés Antifascistes Allemands).

Mme CHAMPAULT, 160, rue du Sannitas, TOURS (Indre-et-Loire) :

...pour ma part, le fait d'avoir pu, grâce à vous, aller à Ohrdruf, m'a donné des résultats que je n'espérais pas. Je peux situer, maintenant, d'une façon sûre, où se trouve mon malheureux mari et je vous en suis très reconnaissant. Nos camarades de la V.V.N. ont droit, aussi, à beaucoup de remerciements pour leur si chaleureux accueil et le programme intéressant et varié qu'ils avaient préparé. Sont-ils venus à Paris ? Avez-vous trouvé pour eux le joli souvenir que nous leur destinions ?

Mme PIRON, de Besançon :

...Je garde un très bon souvenir du pèlerinage. Vous avez été si gentils et on vous a tant demandé... Si toutefois ces messieurs (nos amis de la V.V.N.) viennent à Paris, tâchez de me le faire savoir, je ferai tout mon possible pour aller les saluer...

Ceux de Septembre 1951

Mme CARRIERE, 28, rue Boilevent, Paris-16 :

Mme MICHEL, à Saint-Rambert-en-Bugey :

M. Du PERRIER DE LARSAN, ancien Consul de France, 10, rue Montalivet, Paris.

Ayant eu l'occasion de rencontrer et de parler en particulier avec des mères et femmes allemandes, nous avons l'impression très nette que leur attitude était très sincère et qu'elles reconnaissent que leur situation actuelle, elles la devaient à Hitler, cause de cette catastrophe mondiale.

Il est certain que l'éducation de leurs enfants est toute différente de ce qu'elle était jadis. Grâce à l'Association des Mères Allemandes, réunions au cours desquelles elles déterminent des directives très approfondies et étudiées pour l'éducation de leurs enfants. Elles se sont fixées pour devoir de les élever dans les principes d'apaisement et de paix.

Ayant causé avec des mères allemandes, elles nous ont dit que dès que l'enfant commençait à comprendre, il était suivi de très près et élevé dans les jardins d'enfants déjà avec des sentiments de bonté, d'affection, d'amitié pour le prochain et que jusque dans leurs jouets on éloignait d'eux tout ce qui pouvait leur donner des idées belliqueuses.

Nous avons été accueillis par la Jeunesse allemande non seulement chaleureusement, mais, nous pouvons l'affirmer, très sincèrement. Nous avons eu

Depuis avril 1950, notre Amicale a organisé 4 pèlerinages à Buchenwald, DORA, OHRDRUF, ELLRICH, LANGENSTEIN et S. GELETZ.

Deux cents dix-neuf parents et parents des 25.000 patriotes français exterminés à Buchenwald ont participé.

Ces pèlerinages furent possibles grâce à l'aide des autorités soviétiques, de nos frères de la V.V.I. et de la F.N.D.I.R.P., à qui nous exprimons ici toute notre affectueuse reconnaissance.

Certes, les plaies douloureuses furent rouvertes. Mais les Morts, nos Morts glorieux, sont maintenant moins loin de ceux qui pleurent. Les 219 familles les revoient désormais là-bas, dans le cadre où ils souffrirent avant ce dernier horizon s'intrivit dans leur dernier regard avec leurs sépultures pieusement entretenues par nos amis de la V.V.N. et la population.

Chères familles, nous le prions, si nous nous recueillons méditons aussi sur les raisons réelles de leurs souffrances. Comprenez les enseignements qui nous tentent de leur martyre et agissons soutenues, animées par leur exemple héroïque, pour défendre leur mémoire et ceux qu'ils ont laissés.

Anciens du camp, nous qui sommes restés en vie et qui sommes les témoins de la bestialité du militarisme allemand, n'oublions jamais ! Nous sommes revenus vivants et le hasard y fut pour peu de chose. Nous sommes revenus vivants parce que nous avons su nous retrouver comme des frères, à tâtons, dans cette jungle. Nous avons renoué les secrets de nos combats, poursuivi la lutte que nous avons menée sur le sol de notre France. Là-bas, nous étions encore la France. La France qui s'affirmait la France qui voulait vivre libre indépendante. La France qui voulait combattre et vaincre et qui vainquit. C'est ainsi, n'est-ce pas mes camarades, que nous avons

l'impression très nette que ces petites filles, ces petits garçons, ne voulaient pas seulement nous faire plaisir, mais qu'ils réclamaient notre affection. Partout ils nous recevaient en nous disant : « Nous saluons les Français ! Amitié ! »

Une mère allemande nous a chargés de transmettre aux femmes et aux mères françaises, les salutations des femmes pacifiques allemandes dont le plus grand but est le maintien de la paix entre tous les peuples, afin que nos enfants ne meurent plus au profit des maîtres de l'armement, mais qu'ils aient un avenir heureux et pacifique.



ra
s Pèlerins
Aux Familles de Disparus

omphé de la mort qui nous guet-
t ? Et cette mort, encore aujourd'hui,
ui, sans pitié fauche parmi
us. Elle fauche celles ou ceux
ayant pas les moyens de se soier
nergiquement, faute d'une
nsion décente, faute du pécule.
uvent ils ne peuvent même pas
tenir cette pension, parce que les
vices officiels ne leur ont pas
core délivré leur carte de Déporté
sistant ou Politique. C'est le cas
nos amis Frescura, ancien du
ck 34, et Travaille, ancien du
ck 14, tous deux « documentés
à 100 % ». Nous qui, là-bas,
ardions alors avec une rage im-
ssante l'assassinat de nos frères
déportation, le cœur nous mah-
rait-il aujourd'hui lorsqu'il
git de sauver la vie de nos amis
bl... he nous de ces enfers, la
de veuves ou mamans éplorées,
des orphelins de nos cama-
disparus ? Une question d'éti-
ette, d'appartenance à tel ou tel
vement empêcherait-elle, la
ne de se former pour sauver
vies qui nous sont chères à
s d'un titre ? Non. Certainement
a. Comme nous le faisons hier
camp, comme nous le faisons
ours de nos pèlerinages, ser-
s-nous à nouveau les coudes. Un
ur tous, tous pour un.

ignons donc et faisons signer
les Anciens et Familles, sans
inction d'opinion ou d'apparte-
nce, la Pétition Nationale des
ortés, Internés et Familles de
parus.

enons à Paris, le 4 novembre,
ticiper à la Grande Journée
ionale d'Unité et d'Action pour
droits, y dire fraternellement
ue nous pensons.

chers amis, la vie de nos cama-
est entre nos mains. Allons,
un effort sur nous-mêmes :
ISSONS-NOUS !

Lucien CHAPELAIN,
20.186
Secrétaire général
de l'Amicale.

EN-
CAMP
1950.



... de leurs pèlerinages

usines on remarque qu'une ouvrière ou
un ouvrier est apte à faire des études,
on l'envoie à l'Université et son usine
lui verse son salaire pendant deux ans.

Très courageux et dignes, les Résis-
tants allemands nous laissent un souve-
nir inoubliable dans tous les domaines.
La solidarité fraternelle des Combats-
tants de la Résistance mérite que nous
répondions à leur volonté d'union qu'ils
manifestent et que, comme eux, nous y
mettions tout notre cœur, donc toutes
nos forces pour la Paix, toutes nos
forces pour l'amitié avec tous les peuples.

Mlle GERMOUTY, à Morterolles
(Creuse) ;

Mlle CHAMPAULT, 160, rue du Sani-
tas, Tours (Indre-et-Loire).

La visite à ce camp de Langenstein
a revêtu son sens plein de pèlerinage a
cause du caractère poignant que l'heure
si avancée dans la nuit lui donnait.
Notre émotion ne pouvait être conte-
nue. C'est un réconfort dans notre dou-
leur, réconfort dont nous devons être
reconnaissant à la V.V.N., que de trou-
ver dans ces lieux déserts, perdus au
milieu du Hartz, ce havre du souvenir
tel que ce petit cimetière et ce monu-
ment si parfaitement entretenu et fleuri.
Non, il est impossible de douter de la
sincérité des Allemands qui ont conçu,
qui entretiennent et qui fleurissent ce
monument.

La nuit, l'absence de tout vestige du
camp tels que baraques, fils de fer bar-
belés (les nazis ont liquidé tout cela au
lance-flammes) faisaient un tel con-
traste avec ce que nous savions de l'hor-
reur de ce commando que notre émo-
tion était démultipliée.

La minute de silence en pleine nuit,
sous la lueur blafarde de la lune, nous
a impressionnés au delà de toute expres-
sion. Nous avons quitté Langenstein le
cœur douloureux mais, malgré tout, ré-
confortés en voyant avec quelle minu-
tie les six tombes et le monument où
reposent nos Chers Disparus sont entre-
tenus et si pieusement fleuris.

Nous revenons dans notre cher pays
de France en faisant confiance aux ca-
marades allemands qui, nous en som-
mes convaincus, n'abandonnent pas et
n'abandonneront pas ceux qui ont lutté
et qui luttent pour la paix.

Mme GUILHAMON, Directrice
d'école, 20, av. Reille, Paris-14 ;

Mme VASSEUR, 9, rue de Satory,
Versailles (S.-et-O.) ;

Mme DUCHEMIN, 9, rue de Satory,
Versailles (S.-et-O.) ;

Mme ERNST, 75, rue des Fontenelles,
Nanterre (Seine).

Je m'associe entièrement à ces senti-
ments de gratitude et de reconnais-
sance.

J'ai été profondément émue de ré-
trouver Ellrich dans un état de déla-
brement qui m'a permis de réaliser la

* LAVABO DU PE-
TIT CAMP LIEU
DIT "LA RUE DES
MIRACLES", photo
prise clandestinement
en 1944.

misère des lieux que mon enfant a
corinus.

Cependant, je désire profondément
que le souvenir de nos martyrs y soit
rappelé à tous.

M. et Mme LAMBOLEY, à Fauconney
(Haute-Saône) ;

Mme MORINEAU, 9, av. du Plessis-
Tison, Nantes (Loire-Inférieure).

Nous sommes profondément recon-
naissants à l'Amicale de Buchenwald
qui, en organisant ce quatrième pèleri-
nage, nous a permis de nous rendre où
sont morts nos martyrs : Buchenwald,
Dora, Ellrich, Langenstein, Rawens-
bruck. Les délégués qui ont accompagné
le pèlerinage ont fait preuve du plus
grand dévouement envers les familles de
leurs camarades, aplanissant pour elles
toutes les difficultés. A tous, du fond
du cœur : merci !

Mme la Vicomtesse du GARREAU, 40,
av. de La Bourdonnais, Paris ;

M. Hervé LE ROY, Inspecteur des Fi-
nances, 40, av. de La Bourdonnais ;

Mme LEDUC, 36, rue Montesquieu, au
Mans, Sarthe ;

M. et Mme SCHLUMBERGER, Ban-
quier, 7, rue Las-Cases, Paris ;

Mme SANCHIDRIAN, 52, rue de Lon-
dres, Paris.

Comme nous le souhaitons, nous ve-
nons de suivre les dernières étapes de
ceux que nous aimons et qui donneront
leur vie pour la libération de la Fran-
ce :

BUCHENWALD, qui ne fut pour eux
qu'un passage ;

ELLRICH, où ils souffrirent dans la
plus profonde misère et que nous avons
eu l'émotion et la consolation de retrou-
ver intact ;

DORA, enfin où ils furent réduits en
cendres.

Nous sommes profondément recon-
naissants à l'Amicale de BUCHENWALD
de nous avoir permis ce pèlerinage et à
ceux qui nous ont conduits avec tant de
dévouement.

PERMANENCES DE L'AMICALE

Tous les jours de 9 à 12 h.
et de 14 à 19 h.

10, rue Leroux, Paris-16°

AVEZ-VOUS CONNU ?



Les camarades rapatriés qui auraient connu au cours de leur captivité, les Déportés dont les noms suivent, sont priés de donner à l'Amicale TOUS les renseignements qu'ils possèdent sur eux et si possible nous indiquer le sort q

ui leur a été réservé.

Les renseignements seront transmis aux familles. Ils seront pour elles un réconfort moral et la preuve que NOUS N'AVONS PAS OUBLIE.

— ATELLA Pierre, matricule 78.115, né le 30-3-25, arrivé le 20-8-44 à Buchenwald. Parti avec le convoi Mitellbau, le 28-10-44 (photo ci-dessus).

— KANTORER Gill et KANTORER Nicolas, arrivés à Buchenwald venant d'Auschwitz, auraient été vivants à la Libération du Camp.

— MAYER Eugène serait parti de Dora fin février 1945.

— BEYS Maurice, Camarade de Pont-de-Seclin (Nord), rapatrié le 30 Avril 1945. A perdu la mémoire. Camarades l'ayant connu sont priés de se faire connaître d'URGENCE à l'Amicale.



ATTENTION

Album BUCHENWALD

Il paraîtra le 15 Novembre.

Cet album, c'est l'Histoire du Camp par la photo: Il renfermera de nombreuses photos, inédites au monde, prises clandestinement par un Français au cours de l'année 1944 ainsi que des photos prises à la libération et pendant les pèlerinages à Buchenwald, Dora, Ellrich et Langenstein.

Il comprend plus de 100 photos.

Il sera tiré un nombre très limité d'albums de luxe numérotés au prix de 1.500 francs.

Les autres exemplaires seront vendus 1.000 francs. Qu'on se le dise... et que les commandes affluent.

Aidez-Nous

Chaque membre de l'Amicale va recevoir sous peu 5 cartes de soutien.

Les fonds ainsi recueillis seront utilisés :

1° - Pour envoyer un colis à nos camarades en sana à l'occasion des fêtes de fin d'année ;

2° - Pour constituer la mise de fonds de démarrage du Comité pour l'érection du Monument National à la gloire des Martyrs Français de Buchenwald-Dora et des autres kommandos.

Nous vous prions de placer rapidement ces 5 cartes dans votre entourage et de nous retourner le plus vite possible les fonds souscrits à notre

C. C. PARIS 66.9965
en précisant « Cartes de Solidarité ».

Comme hier au camp, nous comptons sur votre dévouement et votre rapidité.

MERCI !

L'Amicale.

P.P.I., 26, r. Clavel (19*). BOT 58-04

Nos peines

Nous avons appris la mort de nos braves camarades :

— RECABORDE François, de Pau, tué dans un accident d'automobile.

— REYKOV Boris, décédé des suites de sa déportation.

— ROUCEAU Bernard (matricule 38.055) de Nantes.

— DELANDE Gaston, décédé des suites de sa déportation. Il fut le premier responsable des Français dès Juin 1943 au camp de Buchenwald.

— Général MANCELLE, qui défendit au Conseil Municipal de Paris la Déportation Française.

HATEZ-VOUS DE REGLER VOTRE CARTE 1951

Utilisez la formule de Mandat-Carte de versement à un C/C postal. Adressez-nous donc la somme de 200 francs au

C. C. PARIS 669965

CHAPELAIN Lucien

21, rue Albertine Wolf-Bondy en spécifiant « Cotisation 1951 »

MERCI !

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AMICALE

élu au Congrès de Lyon

Président : Colonel MANHES.

Vice-Présidents : Marcel PAUL, Maurice JATTEFAUX, Jean de RUDDER, Docteur Jean ROUSSET, Général AUDIBERT.

Secrétaire Général : Lucien CHAPELAIN.

Secrétaires : Roger ARNOULD, Léon FIX.

Trésorier Général : Auguste GENTELET.

Trésorier adjoint : Marceau FLANDRE.

MEMBRES DU CONSEIL :

Colonel AILLERET, Daniel ANKER, Georges ANGELI (Vienne), Lucien ARTOUS, Général BADEL, Floreal BARRIER (Indre-et-Loire), Henri BARGE (Seine-et-Marne), Louis BLONDET, Yvon BONNARD (Seine-Inférieure), René BLANCHE, Claude BOURDET, Docteur BRAU (Seine-et-Marne), Julien CAIN, Jean DARSONVILLE, Gaston DELANDE, Colonel DOUCET, Lucien DELATTRE (Seine-et-Oise), Jean DOUTRE, Guy DUCOLONE, Maurice FAVRE, Jean-Marie FOSSIER (Nord), Docteur FRANK, Honoré GRANGUILLOT (Seine-et-Oise), Henri GUILBERT, Général HEURTAUX, Louis HERACLE, Marcel HOGARD (Meurthe-et-Moselle), Emile ISELIN (Calvados), François LAFARIE (Seine-et-Oise), Lucien LAGARDE (Basses-Pyrénées), Docteur LANSAC (Hautes-Pyrénées), Jean LASTENET, André LEROY, Richard LEDOUX, Jean LEBRUN (Finistère), Jean LOUBES, Pierre MAMONAT, Général MANCELLE, Pierre MANIA (Oise), André MARIE, Paul MAURY, Général MOLLARD, Auguste MAIRE, Louis MARCOVITCH, Georges MAIRE, Albert PICOLO (Pyrénées-Orientales), Pierre PROVOST, Emile PALLIES (Hérault), Roland PERRIN, Paul PERROT (Seine-et-Oise), Georges PFEIFFER (Seine-et-Oise), Général RAGUET, Commandant RAUCH, Charles, ROTH, Gilbert SCHWARTZ (Meurthe-et-Moselle), André SOUQUIERES, Professeur STRAKA (B.-Rh.), Doct. TABOURIN (Puy-de-Dôme), Boris TASLITZKI, Louis VAUTIER, Elie VERDIER (Rhône), VACHIER (Var), André VERDET, Georges VARAUD (Rhône), René MAISONS (Vienne).

Mesdames BAUDU (Seine-Inférieure), FONT et GUTHMULLER (Rhône), MARCONNET (Puy-de-Dôme), METRAL (Haute-Savoie), MORINEAU (Loire-Inférieure), LEMAIRE (Seine), SOLLERE (Seine), SCHAFF (Loiret).